

Médéa: Les explications du wali

par Rabah Benaouda

« Notre principal objectif est d'établir des relations de confiance réciproque, saine et efficace entre les citoyens et l'administration. Et cette confiance réciproque passe nécessairement et obligatoirement par la transparence dans le travail sur le terrain, le respect des lois de la République et les réponses, sans démagogie aucune, à toutes les attentes légitimes des citoyennes et des citoyens de cette vaste wilaya de Médéa.

C'est là l'idée générale, qui résume en fait sa stratégie pour un développement local socio-économique réel de la wilaya, qu'a exprimée tout dernièrement M. Brahim Merad, arrivé à la tête de la wilaya de Médéa le 10 octobre 2010, lors d'une émission spéciale de la radio locale «Ma voix du Titteri» dont il était le principal invité. Une émission qui venait assurément à point, nommé part M.Brahim Merad afin d'exposer ses visions et sa réponse aux citoyens.

M ; Slimane Mabrouki, le directeur de cette radio locale, a ouvert le débat : «En tant que radio et presse de proximité, donc une courroie de transmission entre les citoyens et l'administration, nous vous rapportons cette opinion d'une frange de la population, notamment celle du chef lieu de wilaya qui dit que le nouveau wali de Médéa ne fait rien depuis qu'il est arrivé à Médéa. Qu'y répondez-vous monsieur le wali ? Et ce dernier, de dire : «Je tiens avant tout à vous remercier et à travers vous tous ceux qui se posent ce genre de questions ou expriment de telles idées, pour cette franchise. J'ai toujours cru et je croirai toujours en la presse de proximité qui donne la véritable information, bonne ou mauvaise. Vous n'êtes pas sans savoir que nous avons la responsabilité d'une vaste wilaya de 64 communes d'un total de près d'un million d'habitants. Les dix premiers mois passés m'ont permis de faire une connaissance de l'état des lieux et de recenser toutes les insuffisances et tous les besoins se rapportant au vécu quotidien et aux plus importantes préoccupations des citoyennes et des citoyens de cette wilaya. Et ceci a été possible à travers les sorties sur le terrain qui ont touché les 64 communes en plus des nombreuses sorties techniques sur les chantiers et dans certains quartiers des grandes agglomérations dont notamment le chef-lieu de wilaya. Aussi, je tiens à dire et à affirmer aujourd'hui que cette courte période de dix mois, si elle a été très bénéfique pour l'exécutif de la wilaya, ne peut raisonnablement pas permettre aux citoyens d'évaluer à sa juste valeur le travail accompli. Cependant, je pense que ceux qui pensent et affirment que rien n'a été fait depuis mon arrivée le 10 octobre 2010 le font à des desseins inavoués. Ce sont des personnes, et là j'espère très sincèrement me tromper, qui ne veulent aucun bien à cette wilaya. «Et M.Brahim Merad d'aller plus loin dans ses explications :»Nous travaillons sur des bases solides, selon le respect des lois de la République et de la réglementation en vigueur. Nous avançons doucement mais sûrement pour donner un nouvel essor au programme de développement local qui est actuellement mené à travers toutes les communes de la wilaya. Il faudrait cependant savoir que nous avons rencontré certaines situations anormales et contraires aux lois de la République à l'image et je ne vous cite que ces exemples, de l'espace artisanal d'el-Hamdania dont la commune-mère administrante, car se trouvant sur son territoire, est celle de Tamezguida, dans la daïra de Médéa, alors qu'il était sous la coupe de la commune d'El Hamdania qui relève de la daïra d'Ouzera. Ou encore le parc des loisirs de Benchicao que nous avons dû fermer temporairement non de gaieté de cœur, jusqu'à ce que sa situation administrative et financière soit réglée et ce dans l'intérêt de la commune de Benchicao et, à travers elle, de celui de la wilaya. De ce côté, notre conscience est tranquille. Tout ce que je peux dire aujourd'hui c'est que toutes les situations anormales et non réglementaires que nous avons rencontrées et recensées seront apurées et réglées.

Abordant la stratégie adoptée à l'issue de cette période d'observation, M.Brahim Merad dira : «Elle est d'abord

basée sur la transparence, l'intégrité et le degré de responsabilité, que nous souhaitons élevés, des hommes et des femmes chargés de la gestion des administrations, des communes, des daïras. Une stratégie qui s'articule autour de cinq axes principaux dont dépend grandement la réussite du programme de développement socio-économique : le rôle auquel nous devons rendre toute sa valeur et toute son importance, la wilaya de Médéa étant une région agro-pastorale par excellence, à travers des projets réels et consistants pour mettre un terme à l'exode rural et encourager le retour des populations sur leurs terres pour revaloriser les immenses ressources que recèlent l'agriculture et l'élevage sous toutes ses formes. Comme deuxième axe, il y a l'habitat et nous mènerons à bon port et dans les meilleures conditions possibles le programme très ambitieux de son Excellence M. le Président de la République avec comme objectif de donner un toit à chaque famille le méritant. Vient ensuite l'investissement sans lequel il serait vain d'espérer un développement local socio-économique réel. Et je saisis cette occasion pour dire aujourd'hui que nous sommes sur la bonne voie pour une relance ou plutôt un départ réel de l'investissement, créateur d'emplois, dans notre wilaya. Comme quatrième axe essentiel nous avons la réorganisation du code des marchés et de celui des cahiers de charges pour une réelle transparence et une meilleure efficacité dans tout projet quel qu'il puisse être. Le cinquième et dernier axe, le plus important à nos yeux, est celui de la prise en charge de façon réaliste (finances disponibles, faisabilité, temps nécessaires...) de tous les besoins vitaux des populations, aussi bien rurales qu'urbaines, comme l'eau potable, les réseaux d'assainissement, la santé, l'éducation, l'enclavement de certaines zones rurales, l'emploi pour les jeunes et les moins jeunes, la régularisation de cette situation récurrente du commerce informel, la sécurité des personnes et des biens, la lutte contre les maux sociaux comme les stupéfiants, la mendicité...

Dans les profondeurs de l'ancien Titteri

par Farouk Zahi

Par cette journée de septembre débutant et flamboyant de soleil, l'incursion territoriale commencera dès l'abord des gorges de la Chiffa. La circulation automobile en ce mercredi 8, certes importante, est cependant fluide.

Le pont enjambant l'oued Chiffa est le point de délimitation des wilayas de Blida et de Médèa. La route jadis tourmentée est, présentement, plus large et bien matérialisée ; elle permet un flux circulant modérément rapide. Camp des chênes (El Hamdania), au pied du versant sud du massif de Chrèa, est devenu la halte obligatoire. Ses coquets restaurants et auberges offrent aux promeneurs et aux voyageurs des grillades dans un cadre forestier saisissant. L'eau vive de l'oued au fond du vallon court dans un filet étincelant de clarté. Il est bien loin le temps où les deux ou trois gargotes fourguaient de douteuses brochettes au pied levé. Le village encaissé dans une petite clairière, tend sous les poussées socioéconomique et démographique à sortir de l'enserrement en grignotant des espaces sur la roche par des moyens appropriés.

Au sortir du village et à une encablure là où l'espace s'élargit en une vaste clairière, la commune a eu cette initiative heureuse d'implanter un hameau touristique fait d'une vingtaine de petits chalets en bois couverts de tuiles vertes. Flanqué d'une aire de stationnement, il permet aux passagers de se dégourdir les jambes, de prendre une collation, de flâner ou d'acquérir un article artisanal de poterie ou de vannerie. De jeunes désœuvrés proposent la prise de photo avec le paon faisant la roue ou sur le dos du chamelon de service qui semble manquer de sable. Un vautour, au cou déplumé et à l'envergure démesurée, bas frénétiquement des ailes. Ce n'est qu'à partir de cet endroit que la route se libère et devient, carrément à plusieurs voies. Il fallait, jadis, faire preuve de vigilance entre la Citadelle et El Hamdania ; le tronçon encaissé entre le ravin et la paroi rocheuse était le cauchemar des automobilistes. Le risque prégnant d'éboulement était bien réel, surtout après les précipitations. Ce n'est qu'au début des années quatre vingt(80) que de gros moyens ont été mobilisés pour l'élargissement, le confortement des parois et le creusement de deux tunnels. L'entreprise Hydro-Electra de l'ex Yougoslavie s'est attelée à la réalisation de l'œuvre qui a duré près de quatre ans. Elle se chargera plus tard du canal qui relie oued Chiffa au barrage de Boumedfâa. Cette entreprise a d'ailleurs payé, un lourd tribut aux hordes terroristes conduites par Sayah Attia alias El khane un certain décembre de 1993. Les victimes, au nombre de 13 furent égorgées dans leur sommeil à la base- vie de Tamesguida ; elles devaient toutes quitter le pays le 13 du même mois. Mais leur funeste sort en a décidé autrement. Pas très loin de là, s'est jouée aussi une autre tragédie sanglante en 1996, celle des sept(7) moines de Tibhirine.

La plâtrière est reconnaissable de loin par sa blanchâtre carrière à ciel ouvert qui mord dans la colline. Médèa qui n'était pas visible de loin, il y a à peine quelques années, est sortie de son écrin. Ces immeubles flambants neufs sont perceptibles et se détachent nettement sur fond de ciel bleu. Le nouveau contournement vers Berrouaghia évite actuellement la capitale de l'ancien Titteri pour aboutir à une poignée de kilomètres de Ouzera. Le tissu urbain a enjambé la RN1 au niveau de Ain Deheb (ex Damiette), pour occuper l'espace par son nouveau pôle urbain remarquable par son style recherché et ces arceaux arabo mauresques. L'ancien cimetière de Chouhada qui était, pourtant loin de la ville, a été délocalisé au profit du nouveau pôle universitaire. La double voie reliant Médèa à Ouzera serpente au milieu des célèbres coteaux ondulants. La vigne à perte de vue a gagné de nouveaux territoires,

le roux automnal du feuillage renseigne quelque peu sur la fin des «vendanges». La région réputée pour ses cépages, disposait des cuves, dit-on, les plus élevées au monde. Petit hameau colonial à l'indépendance, Loverdo redevenu Ouzera tend de plus en plus à être une banlieue de Médèa. Sa belle et grande mosquée architecturalement réussie jouxte la route. Ses concepteurs ont, probablement, prévu les éventuels fidèles que draine la RN1 ; ils n'ont pas tort quand on sait que cette colonne vertébrale du pays est longue de plus de 2400 kms. Elle relie, In Guezzam sur la frontière algéro nigérienne à Alger. Il est, d'ailleurs, devenu anodin de croiser des bus qui font quotidiennement ces trajets «astronomiques», à peine envisageables il y a quelques années de cela.

Le col de Ben Chicao qui culmine à plus de 1200 mètres est réputé par sa «maison de l'enfance», orphelinat datant de l'aire coloniale. Ce foyer aura eu le mérite d'avoir abriter plusieurs générations d'orphelins, du séisme d'Al Asnam d'octobre 1954 à ceux de la Guerre de libération nationale au lendemain de l'indépendance. Il a toujours constitué le havre vers lequel se dirigeaient les passagers lors des tempêtes de neige hivernales. La route en lacis, se bloquait sous l'effet de la neige épaisse ou le verglas. Cet établissement n'est plus seul maintenant, de nouveaux équipements infrastructurels sont venus s'ajouter pour le sortir de son relatif isolement. Le nouveau parc de loisirs au faite du col qui a fait, momentanément, le bonheur des autochtones et des voyageurs est semble-t-il fermé et on ne sait pour quelle raison. Le Caravansérail, ex. domaine colonial viticole est le carrefour du raisin. On y trouve toutes les variétés de la région : dattier, gros noir, muscat, cardinal à des prix qui ne défont aucune concurrence citadine mais qui trouvent preneurs chez les usagers de la route. Le particularisme de la wilaya de Médèa est, sans nul doute, son réseau routier qui en dépit du caractère chahuté de la topographie est l'un des mieux aboutis. Pour ceux et celles qui ont connu la région dans les années soixante ou même les années quatre vingt, la mue est époustouflante. Pour se diriger sur Béni Slimane, il fallait contourner la ville de Berrouaghia, il est possible actuellement de le faire bien avant cette dernière ce qui fait gagner près d'une vingtaine de kilomètres au trajet.

La descente sur Berrouaghia, est présentement à sens unique ; le spectre du «Fernène» (pente raide de 10%) qui hantait les camionneurs s'est dissipé par la largeur de la route et des bretelles-butoirs de secours bien signalées. Au dernier virage que les automobilistes abordaient ce jour là, des motards de la Gendarmerie nationale leur intimaient l'ordre de rebrousser chemin à contre sens, sans aucune explication. Un danger imminent menaçait, probablement, la vie des usagers. C'est ainsi que la route qui monte fit office de voie d'évacuation. Ce n'est qu'à la vue d'une colonne noire de fumée qui montait que tout le monde a appréhendé le risque encouru. Le feu venait de prendre dans les maquis bordant la route. Le branle bas de combat et les véhicules hululants de la Protection civile privaient le voyageur du spectacle de la vue panoramique sur le bassin industriel de Berrouaghia. Cette ancienne bourgade de quelques milliers d'habitants des années quatre vingt a explosé économiquement et démographiquement. Contendue, jadis, au fond d'un vallon creusé par oued Loglat, la ville s'est développée dans tous les sens. L'habitat collectif a conquis toutes les collines environnantes. Le tissu industriel constitué du complexe pompes-vannes de l'ex SONACOME et du conglomerat matériaux de construction de l'ex.SNMC, jadis bien loin de la ville, ne font plus qu'un avec elle. D'ailleurs son centre s'est maintenant déplacé sur la RN1 où des motels, restaurants, parc de loisir et gare routière ont élu domicile. Son contournement est, présentement impératif. Vers sa sortie sud, les immeubles ont déjà couvert la colline qui cachait la ville. La route, à ce niveau se dédouble pour relier Zoubiria (ex.Brazza) du nom de la katiba éponyme de la wilaya IV historique. Ancien village colonial des piémonts du mont Mongorno, haut lieu de la Guerre de libération nationale, elle s'est développée dans un cadre verdoyant.

La pinède de cyprès serrés et les vergers environnants en ont fait une petite vallée rieuse. En quelques minutes, l'état parfait de la route fait aboutir à Seghouane (ex. Arthur) et fief de la grande famille des Bouchenafa. Limitée à l'ouest par la contrainte de l'oued, la localité s'est développée sur la colline est, plantée elle aussi d'essences forestières. On accède, présentement, au village par une entrée surmontée d'un double arche joliment ouvragé. Le carrefour à la sortie sud, annonce les vestiges archéologiques de Achir, ancienne capitale Ziride à 42 kilomètres sur la route AinBoucif, Chellalat El Adhaoura (ex. Maginot) et Sidi Aissa à l'est. Cette dernière qui relevait de la wilaya de Médèa, a été rattachée en 1974 à la nouvelle wilaya de M'Sila. Il est vrai que sa population relevait,

sociologiquement, plus du Hodna que du Titteri. Ceci était, d'ailleurs, valable pour tous les groupements humains au-delà de Ksar El Boukhari. Moudjebeur, est cette discrète localité cachée derrière ses eucalyptus. Les voyageurs âgés se rappellent tous de sa petite gare et de son rustique restaurant tenu par une vieille européenne. Le tronçon routier qui la relie à Ksar El Boukhari sur une dizaine de kilomètres, en voie d'aménagement fait profiler l'extension de la double voie. Le terrain nu semble s'aplanir et les champs de blé ont supplanté les boisements et les vignobles. Le village de Boghar, perché sur sa colline est visible de loin. Sa place militaire se distingue par la caserne Emir Abdelkader de construction coloniale. Elle constitue un point d'observation qui embrasse une partie des territoires de M'Sila, Djelfa et Tiaret. Forestières, ces collines sont le fief des Ouled Hellal et des Ouled Antar. En plus de l'agriculture traditionnelle, la contrée est réputée pour son miel des maquis. La ville de Ksar El Boukhari limitée à l'ouest par oued Chellif et à l'est par la colline de Zaouia, complètement construite, n'a d'autres voies de salut que sa sortie sud où elle semble s'étirer indéfiniment. Son contournement, heureux ou malheureux, la dérobée à la vue. Elle mérite un meilleur sort que celui dans lequel elle est confinée.

Au sortir de la ville, «El Wiam» nouveau village fait de logements individuels et ceint d'une clôture se réapproprie la route nationale. L'urbaniste doit, d'ores et déjà, concevoir un autre contournement.

A partir de là, la topographie devient semi aride, les rares végétaux rabougris et clairsemés n'arrivent pas à dissimuler la désolation d'une steppe, jadis, vivace. L'immense nappe d'eau du Barrage du Bougezhoul qui ne semble pas avoir été beaucoup alimenté, rend les lieux moins austères. Elle égaye, cependant, ces espaces infinis. Des cannes à pêches équipées de moulinets sont visibles çà et là sur la berge. La nouvelle ville est annoncée par un écriteau, mais rien de particulier ne vient conforter l'annonce. Ce vieux rêve, longtemps caressé est reporté sine die selon les dernières informations. Au cœur du pays, ce lieu peut être la jonction incontournable des différentes régions du pays. La platitude des espaces le rend éligible à un développement intégré multidimensionnel. Le village subsiste apparemment des seuls revenus du flux routier. Une pâle réplique du village artisanal d'El Hamdania est tentée ici, mais le contexte n'est, décidément, pas le même. Le sol qui doit regorger d'eau en hiver est craquelé sous l'effet de l'évaporation. En ligne droite sur près de vingt kilomètres, la route est monotone et dangereuse. L'ancien camp d'internement, de sinistre de mémoire de Paul Cazelle, n'est pas loin.

Ain Oussera, cette ancienne et actuelle daïra aux portes de la wilaya de Djelfa, est, apparemment, vouée au même sort que celle de Ksar El Boukhari du fait même, de leur position géographique éloignée du centre de décision. L'hyper développement des chefs lieux des wilayas n'a pu se faire qu'au détriment de ses satellites. Le dépit est d'autant plus grand que les chances de départ ont presque été identiques. Le nouveau contournement de la ville sur une bande asphaltée est dans un piteux état, surtout au niveau des 4 points giratoires. Si l'œuvre en question est provisoire, il n'y a pas lieu de s'alarmer, maintenant, si elle est définitive il y aura lieu de dénoncer fermement, et la mal façon et la malversation. L'une ne va pas sans l'autre. Hassi Bahbah, à une cinquantaine de kilomètres montre, plutôt, un visage plus avenant du moins en ce qui concerne les équipements longeant la route. Le lycée Abdelhamid Ben Badis est un établissement scolaire qui tiendrait la dragée haute à des sites universitaires. Son style architectural, sobre et soigné rappelle au visiteur qu'il se trouve dans un pays du Maghreb. Il en de même du chantier de la nouvelle daïra qui augure déjà d'un souci urbanistique réel. La rue principale ombragée à profusion nous fait oublier, momentanément, la nudité de la steppe. La double voie, bien matérialisée se déroulera jusqu'au chef lieu de wilaya sur une distance de cinquante kilomètres. Bordée par un boisement de jeunes pins, celle-ci rend le trajet agréable en dépit de la canicule qui frôle les 35 degrés C. Ain Mâabed, connue anciennement par sa fontaine d'eau potable se singularise par deux immenses mosquées pas très lointaine l'une de l'autre. Il est à se demander s'il elles ne resteront pas à moitié vide chacune. Les voies du Seigneur sont

La belle hacienda de Si Ahmed Benchérif au style recherché est un véritable el dorado noyé dans une forêt arboricole. C'est à partir de là et sur cinquante kilomètres tout au long de la route que le reboisement aura prouvé son efficience. La douceur de l'atmosphère est perceptible à travers la relative fraîcheur. La double voie, présentement, large permet la circulation de plusieurs files à la fois et sans danger. Le pont de Oued Lozène au bas

du «toboggan» vertigineux, fait mesurer l'altitude à laquelle se trouve Djelfa (1000 mètres) et qui la rend avec Sétif, la ville la plus haute du pays. Le contournement qui était à l'ouest de la cité urbaine, est, maintenant à l'est de celle-ci. Une nouvelle gare routière, vient juste, d'être implantée. Long d'une dizaine de kilomètres, cet évitement fait voir le côté «cour» de la capitale des Ouled Nail. De centre pastoral, elle s'est mue en mégapole tentaculaire abritant, probablement, 200.000 âmes. Elle est le chef lieu de la troisième des wilayas les plus peuplées du pays. Construite à perte de vue, elle semble perdre de plus en plus son foncier urbain. Hormis l'habitat collectif qui ne dépasse guère les cinq niveaux, les autres infrastructures «bouffent», inconsidérément, de grandes assiettes.

Le développement urbain à l'emporte pièce est parfois visible à travers l'incompatibilité des sites. Les couleurs vives et bigarrées du campus universitaire sont incongrues quand on sait que ces lieux, sans qu'ils soient obséquieux, doivent être, tout de même, sobres de part l'objet qu'ils remplissent.

La zone industrielle située à la sortie sud et ancienne fierté de la ville, est dramatiquement silencieuse. Les anciens rêves sont devenus des chimères ; on parlait à l'époque de tannerie, de cimenterie, d'autocuiseurs (cocottes). Mais, l'eau et le gaz manquait cruellement. Ain Roumia est cette petite halte à 30 kilomètres de là. Restauration, cafétéria, carburant préparent le voyageur à l'immensité des distances saharienne ; Ghardaia est déjà à 300 kilomètres de là. La bifurcation sur Messâad située à 42 kms se fait à Oued Sdeur. Touggourt l'oasienne, est annoncée à 362 kilomètres. Cette récente route aura fait gagner beaucoup de temps aux passagers venus de l'ouest et se dirigeant vers le Sud-Est et vis et versa. Bien réalisée, elle aboutie à Messâad sans escale. La topographie du terrain est à présent rocheuse, le palmier fait son apparition ; les contreforts du djebel Boukhil ne sont pas très loin. On sent à travers le roulage que la route se décline de plus en plus. Il est vrai que le col des caravanes à 10 kms de Djelfa, culmine à près de 1.200 mètres d'altitude. Tout comme celui de Ben Chicao, il a toujours constitué la phobie des voyageurs par temps de neige. Au bout du périple, et au dernier virage apparaît l'ancienne oasis de Messâd. En arrière plan, les trois pics rocheux de l'Asbâa (les doigts) donnent à la cité l'air d'être adossée à la paroi rocheuse comme pour se protéger d'un ennemi extérieur. Ce n'est, probablement qu'ici où s'est arrêtée l'occupation impériale romaine de l'ancienne Numidie. Demidi (Demed) a été l'une des plus importantes garnisons romaines méridionales. Les vestiges actuels attestant de cette présence, rendent Messaad le doyen des groupements humains de la région. En avant plan, une immense tache verte couvre toute la plaine d'El Hania. L'engouement pour l'acte agricole, a rendu ces agropasteurs de laborieux agriculteurs. Connue pour sa grenade et son abricot, Messaad est devenu une place forte du maraichage national et de l'arboriculture. Traditionnellement archaïque, l'agriculture de subsistance irriguée par les ponctions sur l'oued s'est transformée au fil des programmes de développement en une véritable spéculation lucrative. Les aménagements urbains et le logement collectif ont transformé le visage de cette agglomération qui geignait sous la férule de l'enclavement. Il est aussi vrai, que sa jeunesse à l'instar de celle du Nord, souffre des mêmes maux liés à la vie de la cité. L'histoire de Messaad, selon El hadj Layachi Benderah, ancien cadre supérieur des collectivités locales, est liée principalement aux grandes tribus qui l'ont peuplée, notamment, les Ouled Tooba de Deldoul, Ouled Laouar des ksours et Ouled Oum Lakhoua de Feidh El Botma. On entendait par ksours : El Ghahra, Demed et Selmana, petits hameaux périphériques. Le recensement général de la population de 1967 plaçait numériquement, la population de Messaad juste après celle de Médèa le chef lieu. Actuellement, elle serait de 105.000 habitants. Etait-il humainement possible, de gérer un territoire qui partait de la Chiffa jusqu'aux confins de Ghardaia et du Djurdjura aux confins du Sersou ?

Ce n'est qu'à partir des années quatre vingt, que l'agglomération enclencha un processus de développement soutenu. Le programme du logement industrialisé, lui octroya un premier quota de 1052 logements ce qui n'est pas peu pour une cité présaharienne qui se retrouve de plain pied avec la modernité. L'enjambement de oued Messaad par deux ponts a permis déjà l'extension de la ville vers l'est où quelques beaux spécimens d'architecture sont visibles comme la mosquée El Qods, le lycée Ben Boulaid ou encore le nouveau tribunal. La femme, «libérée» du tissage du burnous «ouabri» (célèbre burnous fait à partir du duvet camelin), active dans les divers secteurs socio économiques, particulièrement, ceux de l'Education et de la Santé. Cet essor socio économique n'a pas, cependant, occulté la principale activité économique de la vieille cité : le pastoralisme qui demeurera et pour longtemps, le

trait saillant de cette population épique et généreuse. La longue route qui mène vers oued Righ (Touggourt) poudreuse et dangereuse à souhait avant son bitumage, a constitué depuis la motorisation, le défi des camionneurs. Equipés de vieux camions Citroën, Berliet ou plus récemment, des Magirus Deutz réformés de l'armée, ils ont bravé tous les dangers des immensités désertiques pour ravitailler les populations des «dhaias» (haltes ombragées). Le défunt El hadj Lamri Brahimi fut, sans nul doute, le précurseur des ces camionneurs intrépides. Ils développèrent par nécessité, un génie débrouillard qui les tire de toute impasse. La pièce détachée défectueuse, est génialement supplée par la bricole et ça marche.

بالرغم من غياب صهاريج التخزين وميزان الشاحنات مخازن الحبوب بعين يوسف المدية تجني 45 ألف قنطار من القمح

لا يزال عدد من مخازن الحبوب بمدينة عين يوسف يشهد حالة كارثية بسبب اهتراء الأسقف التي تغطي هذه المخازن على غرار مخازن عين اليرادة جنوب عين يوسف، كما أن غياب الميزان من الحجم الثقيل الذي يتم من خلاله وزن الشاحنة بالمحصول زاد من معاناة العمال والفلاحين معاً، والذين عيروا عن تدميرهم من غياب هذا النوع من الميزان، مما تسبب في تأخر عدد كبير منهم عن دفع محصولهم لهذا العام، والذي بلغ 45 ألف قنطار من شتى أنواع الحبوب، كما أن طول الطوابير المترامية على أبواب مخازن الحبوب بعين يوسف والتي حتمت على البعض المبيت في العراء على أمل دفع محاصيل الحبوب. كما زاد من استياء كبار الفلاحين غياب صهاريج التخزين التي من شأنها أن تكفي لاستيعاب كل المحاصيل وحمايتها من الفساد والتلف.

وتعتبر مدينة عين يوسف من بين كبرى المناطق الفلاحية لما تدره أراضيها من محاصيل الحبوب بشتى أنواعها، كما تم تكليف مسؤول جديد بتسيير المخازن بعين يوسف، السيد أويحي لمنور، الذي قام بتهيئة أرضية المخازن التي ما تزال صالحة والقيام بإجراءات وقائية لتفادي تلف المحاصيل خشية من تكرار سيناريو العام ما قبل الفار، ومراقبة كل المحاصيل ساهمت في رفع المحصول كما ونوعاً لهذا العام، غير أن بقاء المعنيين على قطاع الفلاحة مكتوفي الأيدي دون تهيئة بقية المخازن وتوفير الميزان وصهاريج الاستيعاب على غرار باقي المخازن، عطل نوعاً ما سرعة الجني واستقبال المحاصيل لكون بعض الفلاحين تخلوا عن عملية دفع الحبوب إلى مخازن الحبوب ولجأوا إلى ما يسمى بالمطمورة للاحتفاظ بمحصولهم. عمري بشير

نجاة منكوبي سينما قمرزاد من حريق

قضت العائلات اللاجئة بقاعة سينما قمرزاد في حي سيدي الصحرابي وسط مدينة المدية، ليلة بيضاء، أول أمس، بعد أن تسببت شرارة كهربائية في التهاب بعض الموانع البلاستيكية التي تتقاسمها تلك العائلات المنكوبة منذ سنة 2007 كهوازل بين ملاجئها البائسة.



ص: الخبر

Powered by Ca

المدية: ص. سواعدي

عليها، إلى جانب الحالة النفسية التي تتخطى فيها منذ حلولها "الموقت" بهذه القاعة السينمائية والعائد إلى أربع سنوات خلت، وبعد صيام شهر رمضان الماضي في أحلك الظروف. وما زاد من خيبة تلك العائلات التي سبق وأن تطرقت "الخبر" إلى معاناتها في أحد أعدادها السابقة، غياب الحصص السكنية القابلة للتوزيع خلال الأشهر الماضية، بعد أن تم التكفل بوضعيتها من قبل السلطات المحلية، التي أكد أحد مسؤوليها للمنكوبين بأن أسماءهم على رأس قائمة التوزيع المنتظرة على بعد شهر من الآن، وهو الحل الذي أصبحت تراه تلك العائلات بعيدا تحت صدمة الحريق الذي تساءل أحد أفرادها، عن حجم الكارثة لو وقع والناس نيام. ص. س

● خلف الحريق الذي شب فجأة وبسرعة هائلة، مساء الخميس وسارعت مصالح الحماية المدنية وسونلغاز والشرطة إلى تطويقه، إصابات طفيفة لدى طفلين، لكنه ضاعف من إحباط العائلات التسع التي أصيبت بالصدمة وسارع بعضها إلى إخراج أفرشتها إلى الشارع، لا بفعل صدمة الحريق، فحسب، بل خوفا من الجردان التي وجدت في انقطاع التيار الكهربائي حرية للتحرك في كل تفاصيل المكان. مرة أخرى وجدت هذه العائلات نفسها عرضة لبعض الأخطار، منها تفشي الأمراض المزمنة بين أفرادها، تبعاً لوضعها السكني غير الصحي بسبب الاكتظاظ ونقص التهوية وتدهور دورة المياه الوحيدة التي تتنافس

توقيف 3 أشخاص بتهمة تكوين عصابة ملثمين في قصر البخاري

علمت "النهار" من مصادر مطلعة؛ أن مصالح الدرك الوطني لإقليم قصر البخاري، أوقفت نهاية الأسبوع 3 أشخاص، من بينهم شخص ملثم بالقصر العتيق، وهذا بعد بلاغ أحد المواطنين المعتدى عليه من طرف هؤلاء الأشرار، بغية الاستيلاء على سيارته من نوع كليو سانبول، وحسب معلومات "النهار": أن هؤلاء الأشخاص كانوا قد سرقوا سيارة من نفس النوع المذكور سابقا من وكالة كراء السيارات ملك لامرأة من البليدة، ووجدتها مصالح الأمن لدائرة قصر البخاري، بعد أن بلغت عنها سابقا وأنها اتصلت بهؤلاء الجماعة وتعدروا لها بأن السيارة اصدمت بخنزير أثناء الطريق على مستوى الباب، وأنهم سيصلحونها ويرجعونها، إلا أن الأمر طال مدة 13

يوما مما أدخل لها الشك، وبلغت مصالح الأمن على مستوى ولايتها وهذه المجموعة تنشط بين ولايتي البليدة والمدية هذه الظاهرة التي لاتزال تزاوّل نشاطات الاعتداء وسرقة سيارات من أصحابها التي تعدت إلى الاعتداء الجسماني، فيما أن الأمن لا يزال يواصل التحقيق الذي أسفر عن اكتشاف عدة أشخاص متورطين في هذا النوع من القضايا، من بينهم من هم في حالة فرار، أما الأشخاص الذين أوقفتهم مصالح الدرك وبعد التحقيق معهم أحالوهم على وكيل الجمهورية لدى محكمة قصر البخاري الذي أمر بدوره بإداعهم الحبس المؤقت إلى حين محاكمتهم وأبلغوا صاحبة السيارة المسروقة لاستلامها.

الهواري بلزرق

مجهولون يستولون على سيارة رباعية الدفع في المدينة

علمت "النهار" من مصادرها المؤكدة، أن عصابة مجهولة العدد والهوية، أقدمت أمس الأول، على عملية سرقة وقعت أطوارها بوسط عاصمة ولاية المدينة، وحسب ذات المصادر، فإن سيارة رباعية الدفع تحمل ترقيم ولاية شرقية، كان قد تمكن الجناة من الاستيلاء عليها وسرقتها، حيث تفاجأ مالكيها من عدم تواجدها في مكانها. حسام أيمن

عصابة تستولي على معدات طبية بمركز العلاج في المدينة

علمت "النهار" من مصادرها المطلعة، أن مجموعة مجهولة العدد والهوية، أقدمت في غضون بحر الأسبوع الماضي، من اقتحام مركز العلاج ليلاً المتواجد بحي "باتي السفلى" غربي عاصمة ولاية المدينة، وحسب ذات المصادر، فإن عملية السطوطالت بعض الأجهزة الطبية منها قياس الضغط وداء السكري، إضافة إلى أدوات التطبيب، ليلوذ بعدها نحو وجهة مجهولة. حسام أيمن

أزيد من 200 تلميذ محرومون من النقل المدرسي بأولاد حمان

كشفت زيارة "النهار" أول أمس، إلى منطقة "تابلاط" أقصى شرقي ولاية المدية، حجم المعاناة التي يقاسيها تلاميذ منطقة "أولاد حمان" و"الرصضة"، وحسب حديث أولياء التلاميذ فإن قرابة 200 تلميذ من هذه المناطق النائية مضطرون لقطع مسافة أزيد من 3 كيلومترات للوصول إلى مقاعد الدراسة، ناهيك عن خطر سرعة المركبات في المسلك المتواجد على الطريق الولائي رقم 92، كما أبدى بعض تلاميذ شدة الإرهاق، نظراً لكونهم يستيقظون في ساعات مبكرة من الصباح، وقد أثر انعدام النقل المدرسي عليهم بالجانب السلبي، وهم ينتظرون بفراغ الصبر متى تخصص لهم حافلة تبعدهم عن جهد هذه المعاناة المريعة. حسام أيمن

سكان علي عابد يعانون أزمة العطش بقصر البخاري

اشتكى الكثير من سكان حي "علي عابد" المتواجد بـ"قصر البخاري" جنوبي المدية، من النقص الفادح في المياه الصالحة للشرب، وحسب حديث السكان لـ"النهار" فقد أبدوا تذمرهم من انعدامه، ليصل إلى غاية أسبوعين دون أن يستفيدوا من قطرة المياه، متسائلين عن الوعود التي قدمتها المصالح المعنية بأن يستفيدوا منه مرة كل خمسة أيام، وهو ما لم يتحقق إلى حد الآن، وطالبت العائلات من السلطات البلدية، تزويدهم بهذا المورد الحيوي، وتقليص من حجم المعاناة التي طالتهم منذ سنوات. حسام أيمن

إحباط محاولة سرقة رؤوس مواشي بأولاد سنان

أحبط نهاية الأسبوع الماضي، سكان منطقة "أولاد سنان" الواقعة غرب مدينة المدية، من الإطاحة بمجموعة من اللصوص حاولوا سرقة المواشي بذات المنطقة، العملية وحسب مصادر "النهار"؛ جاءت على إثر تمكن شخصين من الولوج للقرية فجراً، حيث علموا بوجود ربة بيت لوحدها تملك رؤوساً من النعاج، قاموا من خلال ذلك بسرقتها، إلا أن العملية تم اكتشافها من طرف سكان القرية الذين طاردوهم بواسطة بنادق صيدية، حيث تم القبض عليهم واسترجاع المسروقات إلى جانب إخبار مصالح الدرك الوطني بالحادثة، حيث قامت بدورها بتوقيف المتهمين، أين عثر بحوزتهم على وثائق متعلقة بشخص ثالث مطلوب لدى العدالة، ليتم إحالتهم على وكيل الجمهورية لدى محكمة المدية، حيث أمر بإيداعهم الحبس المؤقت إلى غاية المحاكمة.

وليد.م

فيما قضوا أزيد من 10 سنوات بداخلها شرارة كهربائية بقاعة السينما تدخل 9 عائلات في تعداد المنكوبين بالمدية

مزرية وعسيرة، حيث استمر حالهم لسنوات وهم في رحلة بحث عن مسكن لائق يقيهم من مثل هذه الظروف، يضاف إليها الأمراض المزمنة التي تعرض لها فلذات أكبادهم نتيجة كل هذا، ناهيك عن خطر الجردان وقنوات الصرف الصحي، وكان قد سبق لهؤلاء أن قدموا طلبات سكن للسلطات المحلية، لكنهم لم يستفيدوا منها في آخر مرة تم توزيع السكنات الاجتماعية على مستوى مدينة المدية منذ حوالي سنة ونصف، وهو الأمر الذي أدخلهم الآن في تعداد المنكوبين، وأبدى السكان غضبهم من هذا التجاهل، على الرغم من الرسائل العديدة التي وجهت للمصالح المعنية، مطالبين في وقت نفسه إيجاد حل يعوض عنهم سنوات الحرمان والنسيان.

حسام أيمن

أدى ليلة أمس الأول، اشتعال شرارة كهربائية على مستوى حي "الروابلي" المتواجد بوسط مدينة المدية، إلى إحداث هلع وذعر كبيرين وسط العائلات التي اتخذت من قاعة السينما سابقاً المعروفة بـ"قمر زاد" مأواهم الوحيد، وحسب ما وقفت عنده "النهار"، فإن قرابة 9 عائلات تفاجأت بحدوث شرارة كهربائية في حدود الساعة 20,00 ليلاً، كانت قد وقعت بأحد الأعمدة الكهربائية، مؤدية إلى نشوب حريق بداخل هذه القاعة، ما أدى إلى فرار كل من فيها خوفاً من انتشار النيران، حيث تمكن السكان المجاورون لهم من التحكم في الوضع، وهو ما أدخلهم في ظلام دامس وهجران المكان، وأكد لنا السكان بأن الأوضاع التي كانوا يعيشونها، لا يمكن أن توصف نظراً لكونها

انعدام النقل وكارثية الطرق يعزلان سكان الشلالة بمغرواة

يعاني سكان " الشلالة " الواقعة بـ"مغرواة" 105 كلم شرق عاصمة ولاية المدية، من حالة الطريق المزدية و المتهترئة، حيث يعد هذا المسلك الوحيد الرابط بين منطقتهم وبلديتهم، وحسب حديث السكان لـ"النهار"، فقد عبروا عن مدى عزلتهم من جراء هذه الأوضاع إلى جانب أن هذا الطريق أصبح مهددا بالانجراف في أي لحظة، حيث تزداد الأمور تعقيدا مع تساقط الأمطار، أين تنعدم الحركة تماما وهو ما يشق على المرضى والتلاميذ وكذا السكان في قضاء حوائجهم اليومية، وفي نفس السياق، فإن هذه القرية تكاد تنعدم فيها وسائل النقل وهذا يعود إلى عاملين حسب السكان المنطقة، يتعلق الأول بصعوبة التضاريس والثاني بحالة الطريق المتهترئة وقلة الكثافة السكانية، مما يجعل أصحاب وسائل النقل يفضلون سيارات كلوديستان التي أنهكت جيوبهم، في ظل غياب وسائل نقل الرىضية منها.

وليد.م

قتيل و3 جرحى في انفجار قبيلة بالمدينة

علمت "الشروق" من مصادر عليمّة أن انفجار قبيلة وقع بمنطقة البواحة الحدودية التي تقع في بلدية مغرواة أقصى شرق المدينة مع حدود ولاية البويرة، وحسب ذات المصادر فإن الانفجار وقع على سيارة كانت حاملة أعوان الحرس البلدي متجهين إلى مركز المراقبة، حيث توفي سائق السيارة في عين المكان، في حين أصيب ثلاثة أعوان من الحرس البلدي بجروح متفاوتة الخطورة نقلوا على إثرها إلى مستشفى المنطقة، للإشارة فإن مركز البواحة تعرض لانفجارين منذ سنة.

■ عيسى ب

انطلقت به الأشغال في بداية الثمانينيات ولم ير النور بعد

عدم وفاء مديرية الشؤون الدينية للمدية بوعودها يعطل مسجد عمر بن الخطاب

تعددت مشاكل مشروع مسجد عمر بن الخطاب بعين بوسيف بتعدد مشاكله التي لا تنتهي وعرف حركية نسبية عقب ركود دام سنوات بعد تنصيب لجنة سميت "اللجنة التقنية لتكملة مسجد عمر بن الخطاب"، وهي مكونة من ستة أعضاء بأمر من الوالي السابق وبإشراف من مديرية الشؤون الدينية للولاية غير أن هاته اللجنة لم تعمّر سوى 16 شهرا قبل أن يستقيل أربعة من

أعضائها بسبب ما سموه بإخلال الشؤون الدينية بوعودها تجاه المشروع، حيث تعهدت هاته الأخيرة بالتكفل بالأشغال الكبرى للمسجد. كما أن عدم حصول اللجنة على الملف التقني للمسجد كان سببا آخر، حيث فهم من هذا أنه لا توجد رغبة لدى المديرية الولائية لوزارة غلام الله لإتمام المشروع الذي أصبح ضرورة ملحة في مدينة عين بوسيف التي يقطنها زهاء

30 ألف نسمة، حيث لا تحتوي المدينة إلا على مسجد وسط المدينة وكذا الكنيسة المحوطة لمسجد وهما المسجدان اللذان لا يتسعان إلا لعدد قليل مقارنة بالعدد الهائل للمصلين الذين يجدون أنفسهم مضطرين للصلاة في طرقات جنبات المسجد، خاصة في صلوات الأعياد والجمعات على غرار ما كان عليه الحال خلال صلاة التراويح شهر رمضان المنقضي.

واستغرب المواطنون تعطيل مشروع كهذا داعين والي الولاية ومدير الشؤون الدينية التدخل شخصيا لدفع المشروع وإعطائه الديناميكية اللازمة، خاصة وأن طاقته استيعابه معتبرة جداً، ما يعول عليه لإنهاء الإختناقات الحاصلة بالمسجدين سالف الذكر، لاسيما ونحن مقبلون على فصل الشتاء مما يزيد المساجد اكتظاظاً وزحمة. ب. عبد الرحيم

أكثر من 300 مترشح لمسابقة أعوان الغابات بالمدينة

توجه أول أمس أكثر من 300 مترشح لامتحان مسابقة أعوان الغابات بالمركز الجهوي للتكوين القايي ببني سليمان شرق المدينة، حيث تنقل المترشحون من كل ولايات الغرب والوسط والجنوب الغربي، وحسب إحصائيات قامت بها مديرية التكوين فإن المترشحين جاؤوا من 24 ولاية من أجل الظفر بـ 70 مقعدا بيداغوجيا في المركز القايي، وتدوم المسابقة يوم واحد يمتحن في ثلاث مواد هي الرياضيات والعلوم والثقافة العامة وتكون مدة التكوين بالنسبة للتأجحين سنة واحدة، وحسب تصريح مدير المركز فإن هناك دورة ثانية في شهر أكتوبر نتيجة لعدم توفر مدارس التكوين عبر الوطن، حيث يوجد مركزين عبر الوطن. ■ عيسى. ب

المدينة التغطية الصحية منقوصة بالزيرية

تشهد بلدية الزيرية، جنوب ولاية المدية، نقصاً في التغطية الصحية، يترجمه الازدحام اليومي الحاصل في قاعة العلاج الوحيدة الموجودة بالبلدية، فحسب البعض من الذين التفتهم "المساء"، فإن المواطن يضطر إلى الانتظار من الساعة السابعة صباحاً حتى الثانية زوالاً لإجراء أي فحص أو علاج بسيط أو تلقيح للأطفال الصغار، كما يضطر الكثير من المرضى إلى الوقوف طيلة الوقت في أغلب الأحيان بسبب ضيق القاعة، وعدم توفر مقاعد انتظار في قاعة الانتظار.

■ أ. أكرم

المواطنين الذين كانوا ينتظرون توسيع القاعة، فإذا بالمشروع يركز على عملية الترميم التي لم تكتمل، ليبقى المطلب - حسب السكان- يتمحور حول توفير مستشفى يضمن أغلب الخدمات خاصة فيما يخص التوليد. إلى جانب ذلك، اشتكى المواطنون من غياب المقايضة الليلية، حيث يلجأ المريض ليلاً إلى أقرب نقطة، والتي تكون في الغالب مدينة البرواقية التي تبعد بحوالي 10 كلم، فالخدمة العادية في القاعة متعددة الخدمات بالزيرية تتوقف في الغالب -حسب شهادات كل المواطنين- في حدود الساعة السابعة والنصف مساءً، ليجد المواطن نفسه وحيداً يقاوم المرض وأعباء النقل خاصة، مما يزيد من متاعب المرضى، مطالبين الجهات الوصية بالتفكير في توفير الضروريات لضمان تغطية صحية لائقة.

ويؤكد بعض المواطنين أن الرجال يضطرون إلى الانتظار خارج القاعة بسبب غياب قاعة انتظار خاصة بهم، وفي الطرف المؤقت، سعت إدارة القاعة إلى اتخاذ قاعة الأشعة الفارغة كمكان للانتظار، كما لمسنا أيضاً ضيق قاعة الأمومة والطفولة على غرار قاعة الانتظار المخصصة للنساء، كما أن ضيق الرواق يصعب على الطاقم الطبي أداء مهامهم خاصة مع كثرة المرضى الوافدين. كل المواطنين الذين صادفناهم تساءلوا عن سبب عدم توسيع هذه القاعة، خاصة مع توفر المساحات المتضاعفة. أكد المواطنون أن القاعة سيق وأن عرفت ترميمها توقف لأسباب بقيت مجهولة، وأن المقاول المكلف بالأشغال لم يقم بعملية ترميم كاملة بل بقيت بعض الجدران عارية، شأنها شأن بعض الجدران الداخلية، وهو الأمر الذي حير

المدينة

فرقة بعزير بتمزقيدة بحاجة الى قاعة العلاج

«طالب سكان فرقة بعزير بتمزقيدة، الواقعة شمال شرق ولاية المدينة، السلطات المحلية بضرورة الإسراع في فتح قاعة العلاج لتجنيبهم مشقة التنقل الى مقر بلدية تمزقيدة، على مسافة 15 كلم، طلبا للعلاج. حيث دعا السكان في حديثهم لـ«الجزائر» الى ضرورة تزويد قاعة العلاج الوحيدة بالمنطقة بمختلف التجهيزات الطبية وربطها بالشبكات الحيوية لضمان تقديم خدمات للمواطنين، خصوصا مع طبيعة المنطقة المعروفة بالمنعرجات، الأمر الذي يجعل من العسير التنقل الى تمزقيدة ليلا لطلب العلاج، وهو المشكل الذي سيحل مع فتح القاعة المذكورة. ♦

«رابع.س